

# c'est tout vu

marie reverdy

---

Ne dit-on pas « Je vais voir une pièce ce soir » ? Qu'y a-t-il à voir ? A regarder ? Qu'est-ce qui fait spectacle ? Artaud affirmait qu'« un théâtre qui soumet la mise en scène et la réalisation, c'est-à-dire tout ce qu'il y a en lui de spécifiquement théâtral, au texte est un théâtre d'idiote, de fou, de grammairien, d'épicier, d'anti-poète et de positiviste, c'est-à-dire d'occidental. »

Il y a ainsi une image scénique, une organisation du plateau qui ne saurait se réduire à la visualisation du texte mais qui possède une spécificité qui lui est propre et qui ferait l'essence-même du théâtre. Mais quelle est donc la spécificité de ce médium particulier ? Qu'est-ce qui le distingue d'une lecture apprise par cœur ? Qu'est-ce qui le distingue d'une narration jouée version cinéma sans caméra, sans gros plan ? Qu'est-ce qui le distingue d'une chorégraphie ? Qu'est-ce qui, dans un dispositif qui reçoit également danse et opéra marque la spécificité du théâtre ? Si le propre de la théâtralité est souvent considéré comme son inscription dans la cité et sa mission politique, ou à travers la *mise en bouche/mise en valeur* de sa matière littéraire, depuis Artaud, et bien que cette réflexion ait été amorcée avant lui, sa spécificité a définitivement basculé du côté de la scène et de tous les éléments matériels qu'elle convoque. Mais cela ne suffit pas à penser la place de l'image théâtrale puisque d'autres formes d'arts sont également scéniques, mêlant corps, lieu et moment. Ce qui n'a jamais fait défaut au théâtre n'est pas le texte, le décor, le son ou le mouvement mais la présence de l'acteur. Celui-ci n'existe pas forcément par la construction d'un personnage doté de psychologie, il n'existe pas toujours par le mouvement ou par la parole pourtant il manifeste toujours du sens et du sensible. Il est dès lors intéressant d'interroger la signification de la présence, qui n'est jamais pure mais toujours inscrite dans un jeu de relation avec le temps et avec l'espace. La présence de l'acteur est avant tout visuelle et ce n'est qu'à partir de ce moment qu'il y a éventuellement mots, paroles, textes ou mouvements, action signifiante ou désespérée, psychologie, caractère, personnage ou archétype, naturalisme ou symbolisme...

La manifestation de la présence de l'être est de l'ordre du phénomène, s'inscrivant dans une visée liant l'intime de la perception avec l'existence concrète de la chose. L'image est un phénomène particulier qui offre au regard du spectateur le passage de l'être au paraître, puisque l'image théâtrale est construite pour lui, dans un lieu donné, à un moment donné. En regardant de plus près, le nom spectacle doté du suffixe « -eur », déterminant celui qui fait l'action, donne le mot « spectateur » ; il faut donc y voir une condition nécessaire. Cela ne veut pas dire que si la salle est vide, le spectacle n'existe pas, ou pire, qu'il puisse être accusé d'être un mauvais spectacle, mais que la création de l'image scénique est toujours pensée sous l'angle du phénomène, anticipant la visée que le spectateur peut avoir de celle-ci, tout simplement car elle est toujours signifiante quand bien même elle serait indicible. Il existe bel et bien deux fonctionnements cognitifs, le premier s'organise en réseau interactif et est de l'ordre de l'image visuelle tandis que le deuxième s'organise sous forme de chaîne (comme la chaîne verbale ou un raisonnement mathématique). La manifestation visuelle ne doit donc pas se penser comme une syntaxe calquée sur le mode du langage formel. Rudolf Arnheim nous explique tout cela avec brio dans son essai *La Pensée Visuelle*, mais Antonin Artaud y avait déjà pensé avec le principe de pantomime non-pervertie qui ne doit pas, selon lui, représenter des mots mais des idées. Voilà donc le phénomène théâtral : l'apparition d'une image scénique pour un public dans ce large contexte du dispositif et qui revendiquerait sa part purement visuelle.

Mais c'est également à l'intérieur de la scène que se joue la notion de phénomène. Nous assistons à la présence d'un acteur qui évolue dans un environnement. Cet environnement peut être fictif, se référer à un ailleurs, ou être dans l'ici et maintenant, se penser lui-même, s'auto-référencer, il peut également être vécu comme familier ou étranger, sécurisant ou dangereux, mais cela ne change rien, l'acteur manifeste sa présence dans un jeu de rapport à cet environnement, questionnant constamment les modalités de l'existence : Comment est-on au monde ? Comment l'appréhendons-nous ? Comment nous construisons-nous par rapport à lui ?

L'incontournable de l'image théâtrale est sa notion spatiale. Une scène n'est qu'une scène mais, investie par les comédiens, elle devient signifiante, un ailleurs ou une autre façon d'être présente. Corps, objets, espaces ne prennent sens que les uns par rapport aux autres. Le comédien manipule son monde ou est manipulé par lui. Il se construit et n'existe que par cet environnement autant que l'espace n'existe et ne prend également sens que par la présence du comédien. Nous sommes donc face au phénomène du phénomène qui, par identification ou par distanciation, permet au spectateur un retour réflexif de l'ordre du miroir.

L'image visuelle au théâtre est celle de l'incarnation, celle du corps comme véhicule de la connaissance, comme lieu de la perception où se mêlent le monde et l'intime, comme support de la pensée qui précède le langage. Le langage, en tant qu'action d'appropriation et d'interprétation du monde surgit alors comme une nécessité ou ne surgit pas, peu importe, il y aura quand même théâtre et la parole pourra ainsi être interrogée dans sa capacité ou son incapacité à rendre compte de tout ce qui se joue sur le plateau. L'image théâtrale ne doit donc pas illustrer un texte mais toujours être un en-deçà du texte (lorsque texte il y a). Il s'agit donc de remettre les mots à leur place et de les traiter à pied d'égalité avec les autres éléments signifiants présents sur la scène et ainsi d'abolir, comme le désirait déjà, et encore, Artaud, tout rapport hiérarchique. La dramaturgie peut devenir scénique et le créateur ne serait ni écrivain, ni metteur en scène mais « auteur scénique » ou « poète scénique ». Loin d'être remise en question, la notion d'auteur se voit donc déplacée vers l'aspect concret du plateau. Opposer un art du corps, propice à l'expression émotionnelle, à un art du texte, que la maîtrise du mot rendrait apte à élaborer des points de vue tangibles, n'a donc aucun sens. Cette opposition serait la négation même de l'évolution de la pensée et de la recherche menée sur les relations corps/esprit, perception/imagination/intelligence, émotion/connaissance.

Comme on l'aura compris par la présence du comédien, il n'y a pas, dans l'image théâtrale, que de la forme. La forme existe nécessairement grâce à la matière et vice versa. Sont donc convoqués sur scène : acteurs en chair et en os, décor en carton pâte ou en béton armé, structure en métal ou en polystyrène, objets en bois ou en PVC. Sont-ils alors présentés ou représentés ? Bien évidemment, tout dépend du rôle qu'on leur assigne.



Catherine Sullivan. *The Chittendens*, 2005. Installation vidéo. © Galerie Catherine Bastide, Bruxelles

LE PARADOXE DU COMÉDIEN, *Les figures de l'acteur*. Collection Lambert en Avignon, 8 juillet - 1er octobre 2006.

Oeuvres de Pierre Bismuth, Jean Boucher, Brassai, Charles Coypel, Honoré Daumier, Eugène Delacroix, Douglas Gordon, Roni Horn, Jonathan Horowitz, Michel Journiac, Barbara Kruger, Damon & Paul McCarthy, Adam McEwen, Pierre Mignard, Edward Minazzoli, Yasumasa Morimura, Vik Muniz, Yan Pei-Ming, Adam Pendleton, Elisabeth Peyton, Pablo Picasso, Pierre et Gilles, Mimo Rotella, Antonio Saura, Cindy Sherman, Catherine Sullivan, Sam Taylor-Wood, Kees Van Dongen, Carle Van Loo, Elizabeth Vigée-Lebrun, Andy Warhol...

Représenter (Re - présenter) signifie *tenir lieu de* et l'acteur tenant lieu de lui-même ici et maintenant serait un performer mais là n'est pas la question. La représentation offre un nouveau regard et peut *tenir lieu de* multiples façons sous de multiples formes. Bien évidemment, il y a rarement représentation mimétique telle qu'on pourrait la confondre avec la réalité. La question est plutôt de l'ordre de la pertinence des analogies ou de leurs distorsions signifiantes, en tout cas, on assigne un référent réel à ce que l'on voit sur scène. Les éléments en présence sur scène sont soulignés par celle-ci, jouant de toutes les déclinaisons poétiques possibles : illusion, présence brutale... que l'on doit interroger comme sens, car l'art propose avant tout un changement de perception du monde. Le plateau se manifeste en tant que plateau et interroge de fait la notion de représentation : non pas « Pourquoi représenter ? » mais « Qu'est-ce que représenter ? », non pas « Que représenter ? » mais « Comment représenter ? ».

On pourrait peut-être alors affiner un peu plus la notion de phénomène théâtral en prenant en compte le principe de représentation puisque celui-ci est intrinsèque au médium théâtre. Le théâtre est un art de l'image intelligente qui rend compte d'un réseau d'éléments qui interagissent entre eux pour offrir sensation, sensibilité et sens.

L'image théâtrale montre ce que le mot ne saurait dire. Elle ne raconte pas, elle prend parti. De l'ordre de la représentation, elle ne se substitue pas à ce qu'elle représente, mais montre comment objets et corps s'ouvrent à nous et s'offrent à notre regard. Art de l'espace, le théâtre souligne plus que tout autre art que le sens n'opère jamais hors contexte et que tout n'existe que situé dans un lieu et dans une durée. Le théâtre est riche de toutes ces questions, riches de ses complexités. Il peut se nourrir de beaucoup, à commencer de son histoire, sans rien perdre de sa spécificité. Phénoménologie, sciences cognitives, théories de l'image, modalités de la vision etc. sont autant de sources offrant la possibilité de penser non pas un sujet à traiter mais une conception plus globale du corps, de l'espace, de la représentation qui influence avant tout la forme théâtrale.

Le théâtre qui a conscience de lui-même en tant qu'art de la scène doit pouvoir se penser en tant qu'objet et non pas simplement en tant qu'outil. Pour le dire autrement, le théâtre, dans sa forme, doit pouvoir se regarder lui-même.